Cohésion textuelle et chaînes référentielles des locuteurs dans un corpus de contes du XVII^e siècle

Textual cohesion and speaker's referential chains resolution in a corpus of seventeenth century tales

Denise Malrieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5384>

DOI : 10.4000/praxematique.5384

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Denise Malrieu, « Cohésion textuelle et chaînes référentielles des locuteurs dans un corpus de contes du XVII^e siècle », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 72 | 2019, mis en ligne le 26 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/5384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.5384>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cohésion textuelle et chaînes référentielles des locuteurs dans un corpus de contes du XVIIème siècle

Textual cohesion and speaker's referential chains resolution in a corpus of seventeenth century tales

Denise Malrieu

Introduction

- 1 Notre étude a pour objet la définition de règles d'accessibilité des référents des mentions anaphoriques des locuteurs dans les séquences de discours représentés dans un corpus de textes fictionnels où les discours directs ne sont pas typographiquement marqués.
- 2 Dans le cadre d'une linguistique de la parole entendue comme formalisation des contraintes interprétatives portées par différents niveaux de globalité liés aux scènes énonciatives (le genre textuel, les discours représentés), et aux modalités d'énonciation, notre objectif est de définir les spécificités des chaînes référentielles des locuteurs et d'ajouter ainsi une pierre aux travaux présentés par Schnedecker et Landragin (2014).
- 3 Ces spécificités peuvent être analysées de façon purement différentielle : elles mettent en jeu, entre autres, le trait /+Humain/ des actants locuteurs et leurs fonctions syntaxiques, les propriétés actantielles des verbes de parole et leur sémantique dialogale, l'indexicalité différentielle, et la convertibilité des personnes entre discours indirect (DI) et discours direct (DD), le temps verbal propre au récit.
- 4 Dans un premier temps, nous examinons les corrélats textométriques de la non cohésion textuelle des locuteurs constatée dans les contes de Perrault et de Mme d'Aulnoy ; dans un second temps en nous fondant sur la règle inter-distributionnelle formulée par Dupuy-Parant (2006) pour le chaînage référentiel anaphorique inter-

phrases, et sur les travaux de Kaiser (2011) et Patterson (2013) concernant les rapports entre rôles actantiels dans la phrase antécédente et référenciation de l'anaphore pronominale sujet du verbe d'incise, nous examinerons dans quelle mesure les différents enchaînements dialogiques entrent en conflit avec la règle inter-distributionnelle. Cependant faute de place nous n'examinerons pas ici tous les enchaînements possibles de DR, dont la succession DD/DD.

1. Corrélat de la non cohésion textuelle chez d'Aulnoy

- 5 Dans une étude comparée antérieure (Boré & Malrieu, 2017) sur les modes d'introduction des discours directs chez Perrault et Mme d'Aulnoy, nous avons constaté auprès de différents lecteurs actuels de fréquents problèmes de cohésion textuelle concernant les chaînes référentielles des locuteurs chez Mme d'Aulnoy dont voici quelques exemples :

[1] Quoique la fée_i ne manquât pas d'affaires, elle_i les quitta toutes, et montant sur son chameau de feu, qui allait plus vite que le soleil, elle_i arriva chez la reine_j, qui_j l'_iattendait impatiemment ; elle_j lui_i parla de plusieurs choses qui regardaient la régence du royaume_k, la_i priant de l'_k'accepter et de prendre soin de la petite princesse Constancia. (p.312)

[2] Nous nous mettons sous votre conduite, dit Constancia à la fée. Ne nous abandonnez pas, dit Constancio_i à l'Amour_j. Venez, dit-il_j, à Paphos, l'on y respecte encore ma mère, (p.360).

[3] Que devint Constancio_i, quand sa bergère s'éloigna si brusquement ? Mirtain_j était auprès de lui_i. Tu_j vois, lui_j dit-il_i, tu_j vois l'heureux effet de tes soins, Constancia me_i hait, (p.327).

- 6 Le corpus de contes est composé de deux sous-corpus : *Histoires ou Contes du temps passé* (20 641 mots), texte en prose de Perrault et un conte de Mme d'Aulnoy *Le Pigeon et la Colombe* (20 840 mots), dans les Editions de 1697 et 1698 respectivement, où les DD ne sont pas typographiquement marqués¹. La démarche suivie a consisté à baliser les différents DR² et leurs segments introducteurs, lorsqu'ils existent, sur l'entièreté du corpus selon une méthode proche de la TEI (Text Encoding Initiative). Cela a permis, grâce à CQL intégré dans TXM, de localiser toute occurrence à l'intérieur de son ou ses types de DR. Elle a permis de caractériser les propriétés à la fois dialogales et morphosyntaxiques du contexte gauche immédiat des DD.
- 7 Une analyse quantitative des modes d'introduction des DD met en évidence de nettes différences concernant les chaînes référentielles entre nos deux auteurs, que nous décrivons ci-dessous.

1.1. Fréquence des sujets anaphoriques dans le segment introducteur et dans l'incise

- 8 Chez Perrault (=P.) le sujet du verbe du segment introducteur est majoritairement à référence pleine (54 %) alors qu'il est aux trois quarts anaphorique pronominal chez Mme d'Aulnoy (=d'A.).
- 9 De façon majoritaire le segment introducteur désigne l'allocutaire (69 % chez P. et 83 % chez d'A.) mais de façon massivement anaphorique, plus nettement chez d'A. (49 %

chez P., et 75 % chez d'A.). Il faut cependant tenir compte de la faible présence de segments introducteurs chez d'A. (12 chez celle-ci contre 59 chez P.)

- 10 Le nombre de DD avec incises est nettement plus faible en présence d'un segment introducteur (12 % chez P. et 33 % chez d'A. contre 79 et 98 % en son absence) ; les deux modes d'introduction ne sont donc pas totalement exclusifs ; le sujet de l'incise d'un DD avec segment introducteur est anaphorique ; mais le segment introducteur ne supprime pas l'adresse (41 % et 50 % respectivement des DD avec segment introducteur).
- 11 En l'absence de segment introducteur de DD, on constate un pourcentage très élevé de DD avec incises, frôlant les 100 % chez d'A., comme une forte différence entre les deux auteurs quant à la nature anaphorique du sujet du verbe d'incise : 16 % chez P. contre 60 % chez d'A. ; une forte proportion d'incises sans datif : 83 et 67 % respectivement, et une plus forte proportion de sujet et datif anaphoriques chez d'Aulnoy. (6 % et 24 % respectivement).
- 12 D'A. se caractérise par la quasi-absence de segment introducteur, un sujet d'incise fortement anaphorique et un datif de l'incise souvent absent. Il convient donc d'analyser de plus près comment s'effectue le calcul de la référence des locuteurs. Pour cela il faut analyser la chaîne référentielle en amont du DD d'une part dans les cas de sujet anaphorique du verbe du segment introducteur, d'autre part dans le cas d'incise à sujet anaphorique en l'absence de segment introducteur (qui sont quasi exclusifs chez d'A.).

1.2. Les distances du sujet anaphorique à sa référence pleine

- 13 D'A. utilise des chaînes référentielles nettement plus longues. La distance entre un sujet anaphorique du segment introducteur et sa référence correspond en moyenne à 4,44 phrases et 64,56 mots chez d'A. contre 2,76 phrases et 48,32 mots chez Perrault. Avec des chiffres équivalents pour le datif anaphorique et pour le sujet du verbe d'incise (65,14 mots chez d'A. contre 49,24 chez P.).
- 14 Nous constatons donc des différences de modes d'introduction des DD chez les deux auteurs : Perrault utilise assez souvent un segment introducteur du DD avec verbe de parole et référence nominale des interlocuteurs alors que Mme d'Aulnoy n'introduit pratiquement jamais le DD de cette façon. Or les incises de *dire* qui doivent référencer au minimum le locuteur sinon l'allocutaire, sont chez d'A. en très forte proportion anaphoriques pronominales. Ce fonctionnement induit pour le lecteur contemporain des problèmes d'accessibilité de la référence des actants de l'incise. Pour cette raison et indépendamment du fait que l'on pourrait convoquer la stylistique historique pour rendre compte de normes différentes à l'époque classique, le contraste entre ces deux auteurs contemporains quant à la fréquence des problèmes d'accessibilité des locuteurs, nous a paru justifier l'élaboration d'une grammaire locale des règles d'accessibilité : convenons que cette grammaire, qui concerne l'antécédent de l'anaphore sujet de l'incise ou du segment introducteur, reflète les normes de chaînage actuelles et ne prétend pas à une analyse stylistique diachronique.

2. Les règles d'accessibilité du référent du sujet anaphorique du segment introducteur ou de l'incise

2.1. Principes de base concernant la scène énonciative

- 15 L'étude des chaînes référentielles des locuteurs met en jeu, de façon intriquée, linguistique de la parole et linguistique de la langue. La première nécessite la caractérisation des scènes énonciatives et le repérage des frontières de discours représentés. La grammaire à établir sera donc textuelle et différentielle, dans une démarche proche de celle effectuée sur la LFS (Langue des signes Française) par Fusellier-Souza (2005) ; le premier niveau de globalité concerne la scène énonciative liée au genre textuel : pour le genre qui nous occupe, le rapport narrateur/narrataire extra- vs intra-diégétique (Genette, 1972), qui s'exprime dans l'emploi occasionnel d'adresse au lecteur, d'impératifs et dans l'emploi du *je* ou *nous* narratorial dans le cas de narrateur intra-diégétique, comme le rapport du narrateur à la diégèse (narrateur homo- vs hétérodiégétique) contraignent l'indexicalité et le temps du récit narratorial (au passé vs au présent), paramètres qui entrent en jeu dans le repérage des DR et de l'incise ; le second niveau concerne les scènes énonciatives représentées, échanges entre personnages, où interviennent d'une part le choix, de la part du narrateur (Malrieu, 2004), de la forme du DR : DI, DN, pris en charge par le narrateur vs DD ou monologue intérieur (MI) (mise en scène de la parole d'autrui dans un oral représenté), et d'autre part le nombre de personnages de la scène (un seul = monologue, vs dialogue, vs multilogue (plus de deux personnages)) dans la mesure où cette composition de la scène énonciative impose des contraintes spécifiques au narrateur quant à la désignation des locuteurs³ ; un troisième niveau concerne les phénomènes d'enchaînement et d'enchâssement des DR : le DD peut être isolé à l'intérieur du discours narratorial ou appartenir à une suite dialoguée de *n* tours de parole (TdP) ou être enchâssé dans un autre DR. Comme le suggère Corblin (1995) de façon plus générale, ces phénomènes mettent en jeu des règles strictes de chaînage référentiel des interlocuteurs, fonctionnant par lots et non par forme. Enfin, à un niveau de globalité phrastique, le changement interphrastique de modalité d'énonciation peut aider à la délimitation des DD.
- 16 Le module lexico-syntaxique a un versant lexical qui concerne a) le trait /+Humain/ des actants ; b) la sémantique du verbe de parole : verbe de dialogue de continuation vs de rupture ; sémantique du verbe de parole selon la scène énonciative représentée : parole auto-adressée vs adressée à autrui (dont la forme réfléchie ou pas du verbe *dire*) ; sémantique du verbe de parole selon la modalité d'énonciation qu'il introduit ; c) les propriétés valentielles du verbe de parole introducteur de DR : l'agent sémantique pronominal du verbe de parole porte les marques de genre et de nombre ; le clitique complément du verbe désignant l'allocutaire peut, selon le verbe, être un accusatif porteur de marque de genre et nombre (*Il la questionna*) ou un datif porteur de marque de nombre mais non de genre (*Il lui dit que*). Les analyses qui suivent sont centrées sur le verbe *dire* introducteur, verbe de loin le plus fréquent dans notre corpus⁴.
- 17 Dans une suite dialoguée, le repérage des changements de locuteur met en jeu, outre la référenciation nominative du locuteur, la sémantique dialogale du verbe d'incise : le verbe *dire* est neutre quant à un changement éventuel de locuteur (verbes de la classe 3 de Danlos *et al.*, 2010), les verbes de dialogue de continuation (*continuer, répéter, ajouter,*

s'entêter, insister, poursuivre etc.) signalent le non changement de locuteur, les verbes de dialogue de rupture signalent le changement de locuteur (*répartir, répondre, rétorquer, répliquer, s'écrier, contester, corriger, couper, interrompre, observer, opposer, protester, réagir, riposter, s'indigner, se récrier* etc.).

- 18 L'incise quant à elle, se compose minimalement du verbe de parole ou de dialogue et de son agent sémantique nominal ou anaphorique pronominal (en position inversée) et, de façon facultative, du datif du verbe de parole nominal ou anaphorique pronominal. Elle se situe généralement dans le début du DD. Nous partons du présupposé que 1) indexicalité et temps verbal à l'appui, l'incise de *dire* à la 3S fait partie, dans notre corpus, du discours narratorial ; elle ne comporte jamais de COD, car c'est le DD, placé en amont, qui en fait office ; DD et incise sont deux énonciations disjointes, malgré la ponctuation faible qui les sépare, dont l'une peut être COD de l'autre pour les verbes de la classe de *dire* ; cette disjonction s'exprime dans la nature spécifique de l'îlot textuel de l'incise : l'inversion du sujet, liée à la position post-DD du verbe et donc en rupture avec l'ordre canonique en cours dans le DD, sa fréquente proximité avec l'adresse, ainsi que le temps verbal (le PS propre au discours narratorial) interdisent de faire de l'incise de *dire* un constituant secondaire du DD ou même un adverbial de l'énonciation (du type *franchement*) ; 2) elle implique deux actants humains exclusifs à rôles actantiels sujet et datif (avec verbe *dire* à la voix active, non pronominal)⁵ ; 3) nous faisons l'hypothèse que la référenciation des actants locuteurs doit y obéir aux mêmes règles que celles des chaînes référentielles du discours narratorial. Cependant, la question reste ouverte de savoir comment s'effectue le chaînage référentiel des locuteurs de l'incise par-dessus le DD où elle s'insère et l'éventuel DR qui le précède.

2.2. Règle de base du chaînage référentiel dans le récit hors DR

- 19 Nous appuyant sur les travaux de Ariel (1990 ; 2001), Arnold (2010 ; 2001), Kaiser (2011) et Patterson (2013) et différentes études de psycholinguistique, qui mettent en évidence dans la résolution d'anaphore pronominale dans une phrase seconde la préférence pour le référent à fonction syntaxique sujet de la phrase précédente⁶, nous reprenons comme base la règle inter-distributionnelle de l'agent sémantique formulée par Dupuy-Parant (2006), qui « met la chaîne valentielle de l'agent sémantique en relation avec la succession des référents qui s'y relaient ». « Un référent qui se maintient dans le rôle valentiel d'agent sémantique d'une distribution valentico-référentielle à la suivante sera repris par anaphore pronominale ou "zéro". À l'inverse, si un référent tenant le rôle d'agent sémantique d'un verbe est remplacé auprès du verbe suivant par un autre référent, le référent nouvellement agent sémantique est mentionné par anaphore nominale (ou sous forme nominale en première mention) », en précisant qu'il s'agit des propositions non régies de phrases successives, et non du « verbe suivant » dans une proposition régie dans la même phrase : la prise en compte des phénomènes de subordination demande une définition plus complexe des domaines syntaxiques et dépend de la sémantique des verbes.
- 20 Nous faisons l'hypothèse que la règle inter-distributionnelle fonctionne par-dessus le DD ou segment de DD qui sépare l'incise du discours narratorial et devrait permettre la résolution des anaphores de l'incise si l'on prend en compte la sémantique dialogale de son verbe (modulo la résolution des référents anaphoriques du contexte gauche du DD), la coréférence pronominale impliquant une identité de genre et nombre.

2.3. Passage du discours narratorial au DD

2.3.1. Récit narratorial simple (ni un DD, ni un DI)

- 21 Par la suite nous désignerons par actant1 le GN à trait /+Humain/ occupant la position d'agent sémantique du verbe à la voix active et par actant2 le GN à trait /+Humain/ occupant la position de datif du verbe de parole ou de COI du verbe de la proposition principale du contexte gauche immédiat du DD, ce verbe pouvant être un verbe autre que de parole (mouvement, localisation, expression) :

[4] Il_i se tourna vers elle_j : Vous_j paraissez inquiète, lui_j dit-il_i.

- 22 La règle de continuité actantielle dit que le référent candidat de l'actant1 anaphorique du verbe d'incise est l'actant1 du verbe de la proposition principale du contexte gauche immédiat précédant le DD. Cette règle fonctionne, que l'actant1 du verbe du contexte gauche soit nominal ou anaphorique, que les deux actants du contexte gauche soient de même genre ou pas, si les deux actants1 du contexte gauche du DD et de l'incise sont de même genre et nombre et si soit l'actant2 du contexte gauche est nominal [5], soit le DD contient une adresse nominale [6].

[5] Il_i s'était tourné vers Jean_j : Vous_j semblez effrayé ! lui dit-il_i.

[6] Il_i s'était tourné vers lui_j : Mais, Jean_j, vous semblez effrayé ! dit-il_i.

- 23 Le problème est que le contexte gauche du DD peut comporter plusieurs phrases à chaînes référentielles plus ou moins longues et entrecroisées concernant les actants des verbes.
- 24 Chaîne référentielle à plusieurs maillons dans le récit contexte gauche du DD : le paragraphe précédant le DD peut comporter deux chaînes référentielles des actants1 et 2 dont les rôles actantiels s'échangent. Dans l'exemple suivant, l'adresse du DD nomme le référent de l'actant2 de l'incise, l'actant1 anaphorique de l'incise trouve sa résolution dans l'actant1 du verbe de la première phrase du paragraphe moyennant 5 maillons référentiels anaphoriques (ou un maillon si l'on prend en compte la référence anaphorique nominale « sa maîtresse »).

[7] Cette belle princesse_i avait un petit mouton_j qu'elle_i aimait chèrement, elle_i se plaisait à lui_j faire des guirlandes de fleurs ; d'autres fois, elle_i le_j couvrait de noeuds de rubans. Elle_i l'_javait nommé Ruson_j. Il_j était plus habile que tous ses_j camarades, il_j entendait la voix et les ordres de sa_j maîtresse, il_j y obéissait ponctuellement : Ruson, lui_j disait-elle_i, allez quérir ma quenouille ; (p.314)

- 25 Règle de changement de rôle actantiel dans le récit : dans une suite de phrases non régies où l'actant1 et l'actant2 /+Humains/ et nominaux en première mention sont de genre différent et sont repris en mention pronominale en continuité du rôle actantiel, le changement de rôle actantiel des deux actants en proposition principale dans une phrase ultérieure est possible en mention pronominale du rôle agentif. L'adresse en début de DD facilite des actants1 et 2 anaphoriques dans l'incise.
- 26 Ce n'est plus le cas si les deux actants /+Humains/ de la suite de propositions non régies sont de même genre et nombre :

[8] ? Cette belle princesse_i avait une petite chèvre_j qu'elle_i aimait chèrement, elle_i se plaisait à lui_j faire des guirlandes de fleurs ; d'autres fois, elle_i la_j couvrait de noeuds de rubans. Elle_i l'_j avait nommée Ruson_j. Elle_j était plus habile que toutes ses camarades, elle_j entendait la voix et les ordres de sa maîtresse_i, elle_j y obéissait ponctuellement : Ruson, lui_j disait-elle_j, allez quérir ma_i quenouille ;

- 27 On a ici un problème d'accessibilité de la référence aussi bien dans le premier changement de rôle actantiel que dans le calcul de la référence de l'actant1 anaphorique de l'incise, où l'adresse ne suffit pas à lever l'ambiguïté. Une version non ambiguë serait la suivante :

[9] Cette dernière_j était plus habile que toutes ses camarades, elle_j entendait la voix et les ordres de sa maîtresse, elle_j y obéissait ponctuellement : Ruson_j, lui_j disait Constancia_j, allez quérir ma quenouille ;

- 28 Le changement de rôle actantiel sans renomination dans le récit implique de faire appel à un anadictique strict (*ce dernier*, voir la note7) et non à un simple anaphorique si son référent nominal est en dernière position dans la phrase précédente ; le changement de référent du rôle agent sémantique dans l'incise implique une référence nominale, comme l'indique la règle de base.
- 29 Si les actants du verbe du contexte gauche du DD sont anaphoriques et diffèrent en genre (à calculer pour le datif) et si l'actant1 anaphorique de l'incise est de même genre et nombre que l'actant1 /+Humain/ du verbe de la proposition principale du contexte gauche, ce dernier sera son référent ; si l'actant1 anaphorique de l'incise est de même genre et nombre que l'actant2 /+Humain/ du verbe du contexte gauche, ce dernier sera le candidat référent du sujet de l'incise.
- 30 Si le récit du contexte gauche immédiat comporte d'autres actants humains que ceux de la scène énonciative en cours de même genre et nombre que l'un des interlocuteurs (à calculer pour le datif), l'actant1 de l'incise doit être nominal.
- 31 Nous allons maintenant examiner comment la nature dialogale ou pas du contexte gauche du DD interagit avec la règle de continuité actantielle.

2.3.2. Le contexte gauche du DD est un DI narratorial

- 32 Dans ce paragraphe nous traitons du cas où le DI qui précède le DD fait partie du discours narratorial, n'est pas inclus dans un autre DR et est de modalité d'énonciation assertive.
- 33 Le DI est un récit de paroles, comportant un segment introducteur avec un verbe de parole et des actants /+Humains/ interlocuteurs et une proposition régie introduite par une conjonction (conjonction *que* en modalité assertive). Soit un DI composé d'un segment introducteur avec verbe de la classe *dire* et d'une proposition régie unique. Désignons par :
- S1 le sujet agent sémantique (actant1) du verbe de parole du segment introducteur du DI.
 - D1 le datif (actant2) de ce même verbe.
 - S'1 le sujet agent sémantique (actant1) du verbe de la proposition régie du DI.
 - D'1 le datif ou COI du verbe de la proposition régie du DI⁷.
 - S2 le sujet agent sémantique (actant1) du verbe d'incise du DD.

- D2 le datif (actant2) du verbe d'incise du DD.
 - S3 le sujet agent sémantique (actant1) du verbe de la proposition principale du DD.
 - D3 le datif ou COI (actant2) du verbe de la proposition principale du DD.
- 34 À quelles conditions l'actant1 anaphorique de l'incise est-il interprétable dans un dialogue ?
- 35 Le DI et le DD qui suit peuvent ou non relever du même locuteur. La règle de continuité actantielle référentielle entre S1 et S2 ne fonctionne que pour un verbe d'incise de continuation (pas de changement de locuteur entre DI et DD) : le verbe de continuation va chercher comme référent de son agent sémantique l'agent sémantique du verbe du segment introducteur. Le chaînage de S2 à S1 s'effectue par-dessus la proposition régie du DI et par-dessus le DD : le verbe *dire* en incise ne semble vraiment acceptable que lorsque S1, S'1 et S2 coréférent, assurant la continuité référentielle des deux phrases [10] ou à la rigueur lorsque les actants autres que S1 sont d'un genre différent du sien [11]. Le verbe *dire* étant neutre quant au changement de locuteur, le passage au DD peut évoquer un changement de locuteur, ceci d'autant plus que les actants S1, D1, S'1 sont de même genre et nombre : dans ce dernier cas, seul un verbe de dialogue de continuation assure la continuité référentielle S1/S2 (voir [12], [13] et [14]). Une indexicalité /+EXT/+ITL/⁸ de S3 va encore renforcer l'incertitude. Même si S1 et D1 sont de genre différent, l'introduction d'un S3 nominal /+Humain/ de même genre et nombre que S1 va gêner la lecture, le verbe d'incise de continuation est préférable au verbe *dire* [15].

[10] Jacques_i dit à Paul qu'il_i partait en vacances. Je_i vais enfin souffler, dit-il_i (ou reprit-il_i).

[11] Jacques_i dit à Pauline que Sophie_j partait en vacances. Elle_j va enfin souffler, dit-il_i (ou reprit-il_i).

[12] Jacques_i dit à Paul qu'il_i partait en vacances. Robert_j partira plus tard, *dit-il_i (vs reprit-il_i).

[13] Jacques_i dit à Paul que Robert_j partait en vacances. Il_j va enfin souffler, *dit-il_i (vs reprit-il_i).

[14] Robert_i paraissait fatigué. Jacques_j dit à Paul qu'il_i partait en vacances. Il_i va enfin souffler, *dit-il_j (reprit-il_j).

[15] Jacques_i dit à Pauline qu'il_i partait en vacances. Robert_j partira plus tard avec Sophie, *dit-il_i (vs reprit-il_i).

- 36 Premier constat : le calcul de la référence de S2 dépend de façon combinée de la sémantique du verbe d'incise (continuation vs rupture) et de la différentialité de genre et nombre des actants /+Humains/ des verbes du segment introducteur et de l'incise.
- 37 Le changement de locuteur entre DI et DD (le DD étant une réponse au DI) implique un verbe d'incise de rupture qui exige un échange de référents des rôles actantiels : le sujet de l'incise devra chercher son référent dans le datif et non dans l'agent sémantique du segment introducteur, ce qui contredit la règle de continuité actantielle.

2.3.2.1. Verbe d'incise dialogal de continuation

- 38 La règle de continuité actantielle entre segment introducteur et incise fonctionne à condition que les actants1 du segment introducteur du DI et de l'incise soient de même genre et nombre, et que l'ensemble des actants ne soit pas anaphorique ; un actant1 anaphorique du verbe du DD, même de même genre et nombre que l'actant1 de l'incise

ne provoque pas forcément de gêne [16]. La référenciation de l'actant1 pronominal du DD obéit à la règle de continuité actantielle avec la complétive du DI et dépend du jeu de liage ou pas des actants de la complétive et du segment introducteur, ambiguïtés propres à la conversion du DD au DI ; le DD qui suit le DI peut contribuer à lever ces ambiguïtés puisqu'un actant1 du DD d'indexicalité /-EXT/ ne peut que référer à un tiers actant (sauf cas d'adresse hypocoristique) [17].

[16] Jacques_i dit à Paul_j que Robert_k partait en vacances. Il_k va enfin souffler, reprit-il_i.

[17] Jacques_i dit à Paul_j qu'il_j partait en vacances. Il_k va enfin souffler, reprit-il_i.

2.3.2.2. Verbe d'incise dialogal de rupture

- 39 Si le récit narratorial des actes de parole est imperméable aux discours représentés, le verbe d'incise de rupture devrait suffire à appeler de façon anaphorique le référent de son agent sémantique, D1. Les traits morphosyntaxiques temps verbal (ici PS) et inversion du sujet dans l'incise assurent bien cette fonction. Cependant deux facteurs fragilisent l'interprétation du sujet anaphorique de l'incise : le mode de référenciation nominal vs pronominal des actants du verbe introducteur et la différentialité de leur genre et/ou nombre, ces deux facteurs interagissant en français de façon problématique pour le datif pronominal du verbe introducteur qui ne porte pas de marque de genre. Un actant2 anaphorique du verbe introducteur va exiger un actant1 d'incise nominal.
- 40 Des actants S1 et D1 de même genre interdisent une référence anaphorique de l'incise, qui selon la règle de continuité actantielle aura tendance à rechercher son référent dans l'actant1 de même genre du segment introducteur. L'actant1 de l'incise doit être nominal (ou anadéictique si les actants1 du segment introducteur, de la phrase régie du DI et du DD coréférent, c'est-à-dire si ni phrase régie ni DD ne comportent d'actant nominal).
- 41 La question se pose ensuite de savoir dans quelle mesure, les deux premiers facteurs que nous venons de mentionner étant contrôlés, la référenciation dans la phrase régie du DI et dans le DD peut fragiliser l'accessibilité du référent de l'incise. Cette dernière étant liée à la mémoire immédiate, la longueur, la complexité syntaxique du DI et du DD qui le suit et leur mode de référenciation peuvent rendre réducteur un sujet d'incise anaphorique⁹.
- 42 Une observation de la combinatoire systématique des traits des actants1 et 2 des verbes du DI et du DD (pour chacun d'eux /±Humain/, /±nominal/, indexicalité /±EXT/±ITL/, /Nombre/, /±liage/ entre S'1 ou D'1 et S1 ou D1, genre ±différent de celui de D1) montre que les calculs référentiels internes aux DI et DD peuvent être plus ou moins lourds. Le calcul de S2, sujet de l'incise peut être ou non gêné par la référencialité de S3 actant1 du DD : la référenciation nominale ou l'indexicalité /+EXT/±ITL/ de S3 attribuent directement une référence, une indexicalité /-EXT/ de S3 de même genre et nombre que S2 provoque une gêne. Elle exclut la coréférence avec S1 ou D1 et obéit à la règle de continuité actantielle inter-phrase entre phrase régie du DI et DD. L'accessibilité du référent de S2 est mauvaise si S'1 et D'1 sont anaphoriques qu'ils soient ou non de même genre et nombre [18], mais elle est possible si S'1, de même genre et nombre que D1 a un référent /-Humain/ [19].

[18] ? Jacques dit à Pauline_i qu'elle (il)_k partirait avec elle_i. Je le sais, répondit-elle_i.

[19] Pauline_i voulait aller à la Redoute_k. Jacques dit à Pauline_i qu'elle_k n'ouvrait que le lendemain. Pas de chance ! fit-elle_i.

- 43 Indépendamment du problème de référenciation de S3, des problèmes d'interprétation de l'ensemble phrase régie du DI/DD peuvent provenir du mode de référenciation dans la phrase régie du DI :

- Nombre /± Sing/
- trait /nominal/ vs /anaphorique pronominal/,
- Indexicalité /±EXT/±ITL/
- nombre d'actants différents,
- différentialité de leur genre avec D1,
- trait /±Humain/ de chacun,
- fonction syntaxique
- ±liage entre actants du segment introducteur et actants de la phrase régie.

- 44 Dans le cas de S3 anaphorique, sa référenciation va dépendre des traits de la phrase régie du DI que nous venons de lister. La hiérarchisation de ces traits reste à établir.

- 45 Nous pouvons donc conclure que le calcul référentiel des actants anaphoriques de l'incise est fragilisé par les calculs référentiels internes aux DR. Mais il paraît nécessaire de garder à l'esprit que la résolution des anaphores internes au DI et DD sont des tâches spécifiques : la gêne qu'elles induisent quant à la référenciation dans l'incise relève de problèmes de gestion en mémoire et non d'une dépendance syntaxique de l'incise.

- 46 En résumé concernant le verbe d'incise de rupture entre DI et DD, la règle de continuité actantielle entre en conflit avec l'inversion des rôles actantiels. Les traits dominants influençant dans un dialogue l'accessibilité de la référence du sujet anaphorique de l'incise verbe de rupture dans la chaîne référentielle des locuteurs DI/DD/incise du DD sont la différentialité des genre et nombre de S1 et D1 et le caractère nominal vs anaphorique de D1 : dans ce dernier cas, l'actant1 de l'incise doit être nominal [20], sauf si S1 et D1 sont de genre différent et si les actants1 du DI et du DD coréfèrent à D1 (ie S3 est d'indexicalité /±EXT±ITL/) [21].

[20] ? Jacques_j lui_i (f) dit qu'elle_k viendrait avec lui_j. Elle_k n'est pas prête, répondit-elle_i.

[21] Jacques_j lui_i (f) dit qu'elle_i viendrait avec lui_j. Je_i ne suis pas prête, répondit-elle_i.

3. Catégorisation des phénomènes de non cohésion textuelle dans le corpus d'Aulnoy

- 47 Nous pouvons maintenant revenir sur ce corpus et analyser les difficultés spécifiques rencontrées dans la résolution des anaphores d'incises.

3.1. Chaînes référentielles à l'intérieur du discours narratorial

- 48 Le plus souvent, il s'agit d'une rupture de référent à l'intérieur d'une chaîne référentielle d'actant1 agent sémantique désigné en début de paragraphe et suivi de

maillons pronominaux de même rôle actantiel (*il, elle*) ; la reprise du même pronom sujet pour désigner un référent complément direct ou indirect de la phrase précédente contrevient à la règle de continuité du rôle actantiel du référent et des maillons pronominaux.

(voir ex. [1])

[22] Mirtain_i, bien content d'avoir tiré cette parole d'elle, en avertit son maître_j ; dès le lendemain il_j vint la chercher. A son_j abord elle parut interdite ; (p.328).

[23] Mirtain_i s'affligeait autant que son maître_j, et tous ceux qui l_j 'entendaient partageaient son_j désespoir. Enfin tout d'un coup poussé par sa fureur il_j tira son épée... (p.347)

[24] Elle_i appela Constancia_j, elle_i lui_j donna ses ordres, et lui_j dit de partir : elle_j avait entendu parler à toutes ses compagnes du péril qu'il y avait d'aller dans cette forêt ; (p.342)

[25] Le roi_i essaya inutilement de le_j faire rester, il_j passa la nuit à donner des ordres à Mirtain_k ; il_j lui_k confia le fidèle mouton pour en avoir soin. (p.349)

3.2. Passage du DI au DD

- 49 Dans l'exemple suivant, l'emploi du verbe *dire* comme verbe d'incise et d'un actant1 anaphorique de l'incise fait que la référence de ce dernier est l'actant1 du segment introducteur du DI : le changement de locuteur n'est pas assuré ; de plus la coréférence de S3 à un COD du DI pose problème ;

[26] La princesse_i lui_j fit humblement les recommandations de la reine_k, et la_j pria de sa_k part de lui_i envoyer la ceinture d'amitié_i : elle_i ne sera pas refusée, dit-elle_j, sans doute c'est pour vous_i. (p.343).

- 50 Ou bien le verbe d'incise est bien un verbe dialogal de rupture mais incompatible avec la règle de continuité des rôles actantiels : l'anaphore de l'incise devrait être remplacée par « ce dernier » ou être nominale si le DI régi comporte un tiers actant de même genre et nombre que l'actant2 du segment introducteur :

[27] Elle_i conjura l'amour_j de lui_i apprendre les aventures d'un mouton qui lui_i avait été si cher. Je_j viendrai vous les dire, répliqua-t-il_j obligeamment. (p. 361)

3.3. Passage de discours narratorial à DD

- 51 Dans l'ex. [3], selon la règle de continuité du rôle actantiel, l'actant1 anaphorique de l'incise de *dire* désigne l'actant1 du verbe de la phrase de récit du contexte gauche (ici, *Mirtain*) ; or *il* désigne l'actant2 de cette dernière (*Constancio*). L'actant1 de l'incise devrait être soit nominal soit un anadictique. C'est l'antépénultième phrase précédant le DD indiquant le thème focalisé sur *Constancio* qui doit contraindre le calcul de l'anaphore *il*.

3.4. Passage de DD à DD

52 Dans l'ex. [2], l'actant1 anaphorique pronominal de la 2^{ème} incise en verbe *dire* renvoie, selon la règle de continuité actantielle au sujet de l'incise précédente, Constancio : l'ambiguïté serait résolue si le verbe de la seconde incise était un verbe de rupture dialogale avec sujet d'incise en pronom anadéictique (« Venez, répliqua ce dernier »).

53 Autre exemple de même type : le changement de locuteur n'est pas conforme : après une désignation nominale du sujet de l'incise du premier TdP, la désignation de l'interlocuteur est anaphorique de même genre, induisant une coréférentialité entre les deux sujets d'incises :

[28] Elle est trop riche pour une pauvre bergère comme moi, répliqua-t-elle_i : non, non, dit la reine_j, je_j vous_i la donne pour votre_i peine, ne manquez-pas de vous_i en parer. Mais, dites-moi, qu'avez-vous_i rencontré sur le chemin ? j_i 'ai vu, dit-elle_j, des éléphants si spirituels et qui ont tant d'adresse..., (p.344)

54 Ici c'est le changement de modalité d'énonciation + l'incise qui doit induire le changement de locuteur ; un verbe de rupture à sujet nominal faciliterait la lecture, en tout cas pour le lecteur contemporain.

55 De fait c'est l'usage massif de l'adresse ainsi que des verbes de dialogue qui permettent chez d'A. le calcul de la référence des actants1 et 2 anaphoriques de l'incise :

[29] et répondant à ses désirs : allez, volez, charmant Pigeon, lui dit-elle, (p. 356)

[30] Il ne tiendra qu'à vous, aimable Constancia, répondit-il ; (p.332).

[31] Que demandez-vous, la belle fille, lui dit-elle ? (p.343)

56 Et même si les interlocuteurs sont de même genre, l'adresse, qualifiante ou de renomination, permet de différencier le locuteur.

57 On peut ajouter que cette fonction de l'adresse non nominative, de lever l'ambiguïté référentielle des pronoms de l'incise, ne peut être effective que dans un dialogue.

Conclusion

58 Après avoir mis en évidence dans une étude textométrique de forts contrastes entre les deux auteurs concernant les modes d'introduction des DD et l'accessibilité du référent des sujet et datif anaphoriques des incises de *dire*, nous nous sommes attachée à l'explicitation des règles de chaînage référentiel des anaphores de locuteurs dans les contextes gauches du DD, discours narratorial ou DI.

59 Les constats auxquels nous parvenons (et qui ne sont valables que pour les scènes énonciatives fictionnelles en dialogue) sont les suivants.

60 Concernant les propriétés de l'anaphore pronominale : la combinatoire cas x genre n'étant que lacunairement marquée dans la morphologie des pronoms personnels en français, leur pouvoir sélectif par rapport aux antécédents immédiats est faible (comparativement à l'anglais par exemple), la proximité topologique d'une même forme relevant de cas différents dans une même proposition ou dans des phrases conjointes est source de gêne. Nous avons vu que la référenciation du sujet de l'incise est d'autant plus laborieuse que les antécédents de même genre et nombre sont

nombreux dans le DI et le DD, ceci d'autant plus que ces actants sont anaphoriques. Cependant le trait /+Humain/ du sujet du verbe d'incise, comme le trait /-Humain/ du sujet du DD jouent un rôle dans la sélection.

- 61 Concernant les traits propres au calcul référentiel dans un contexte gauche dialogique : il existe une forte interdépendance entre différentialité de genre et nombre des actants du segment introducteur du DI et de l'incise et la sémantique du verbe d'incise (continuation vs rupture du TdP).
- 62 La règle de continuité actantielle entre actant1 de l'incise et actant1 du verbe de la proposition principale du contexte gauche s'applique lorsque ce dernier est un discours narratorial non dialogal ; lorsque le contexte gauche est dialogal (DI, DD), c'est la sémantique du verbe d'incise et sa compatibilité avec les inversions de référence des rôles actantiels qui va déterminer s'il y a changement de locuteur ou pas. Référence nominale vs pronominale des actants du verbe du segment introducteur, la différentialité de leur genre et nombre, et la sémantique dialogale du verbe sont les traits différentiels à prendre en compte conjointement.
- 63 Lorsqu'un DI précède le DD, la règle de continuité actantielle fonctionne avec un verbe d'incise de continuation ; la sémantique du verbe appelle cette règle : il suffit de s'assurer de la similitude de genre et nombre des sujets S1 et S2.
- 64 Lorsque le verbe d'incise est un verbe de rupture, le changement des rôles actantiels entre segment introducteur et incise contrevient à la règle de continuité actantielle, puisque S2 doit chercher son référent non plus dans le sujet agent sémantique mais dans le datif du verbe du segment introducteur ou de la première incise. À cela s'ajoutent deux types d'obstacles : d'une part le trait anaphorique du datif du segment introducteur et le calcul de son genre, la $\pm$ différentialité des genre et nombre de S1 et D1 ; d'autre part les références anaphoriques internes aux DR qui peuvent monopoliser la mémoire de travail : lorsque l'actant1 de trait /+Humain/ du verbe du DD qui contient l'incise est anaphorique de même genre et nombre que le sujet de l'incise, la gêne est notable : se trouvent juxtaposées deux occurrences du pronom de même fonction syntaxique dans deux propositions séparées par une simple virgule qui appartiennent à deux niveaux discursifs différents et obéissent à des calculs référentiels hétérogènes (une indexicalité /+EXT/+ITL/ de S3 évite cet obstacle) ; le calcul de S3 dépend de la référenciation $\pm$ nominale dans la phrase régie du DI ; lorsque des actants de la phrase régie du DI sont anaphoriques, intervient le repérage des anaphores liées entre segment introducteur et phrase régie du DI. Le fait que la sémantique du verbe d'incise et les traits syntaxiques de cette dernière ne suffisent pas à assurer l'imperméabilité du calcul référentiel peut être dû à ce que l'attention du lecteur est centrée sur le contenu du dit rapporté et non sur la scène énonciative représentée ; la mémoire de travail est donc accaparée par les calculs référentiels du DI et du DD qui entrent en concurrence avec celui de l'incise ; ce fait est confirmé par la différence entre les deux types de séquences : DI/DD et DD/DD. Ce qui pousse à penser qu'un traitement automatique du calcul référentiel de l'incise rendu plus étanche aux calculs référentiels internes aux DR du contexte gauche dialogique peut être plus facile que pour la mémoire humaine. L'étanchéisation de ce calcul des anaphores de locuteurs peut s'appuyer sur des contraintes spécifiques : caractérisation de la scène énonciative représentée, le trait /+Humain/ des actants1 et 2 du verbe introducteur et de l'incise et leur genre et nombre, la nature dialogale du verbe, l'usage de l'adresse à l'intérieur du

DD. Rappelons que cette autonomisation peut être problématique dans les cas d'enchaînement des DR (DD ou DI).

- 65 En ce qui concerne la démarche initiée dans cette étude, je ferai les remarques suivantes :
- 66 i) elle confirme la validité d'une approche purement différentielle à tous les paliers de l'analyse (cf. Saussure, 2002, Bouquet, 2012), la grammaire textuelle étant entendue comme analyse des covariations des valeurs des traits morphosyntaxiques selon les propriétés des paliers englobants : type de narrateur et temps du récit définissent des contraintes interprétatives au niveau global du texte ; les types de séquences textuelles (ici les types de DR) en introduisent d'autres. La reconnaissance des séquences n'est pas compositionnelle mais différentielle (ie suppose la connaissance de traits globaux du texte)¹⁰. Une fois le diagnostic du DR établi, la résolution des anaphores pronominales des actants des DR met en jeu l'interaction des traits différentiels d'indexicalité / –EXT/ vs /+EXT/+ITL/, de genre et nombre, et des fonctions syntaxiques des actants des DR où elles sont plongées.
- 67 ii) concernant la méthode d'élaboration d'une grammaire de l'écrit actuelle (corpus vs exemples générés hors contexte), après avoir dégagé les traits différentiels en jeu, l'élaboration des règles d'accessibilité demande un travail classique de génération d'exemples par covariation différentielle systématique des traits des constituants des paliers intégrés : DD, incise et propriétés du contexte gauche du DD. La difficulté étant de définir de façon exhaustive les dimensions de variation prises en compte, ce que nous nous sommes efforcée de faire concernant les modalités d'énonciation du DI, la catégorie de verbe introducteur prise en compte et ses propriétés valentielles, le trait / ±Humain/ des actants des DR, l'indexicalité et trait /±Humain/ de l'actant1 du DD ; cela s'avèrerait d'autant plus nécessaire à une approche psycholinguistique expérimentale (*eye tracking*) qui vise à vérifier le rôle respectif de chacun des traits pris en compte dans le traitement humain. Le retour aux corpus peut ensuite aider à valider les règles formulées¹¹.
- 68 Nous pouvons donc conclure que la résolution de ces chaînes référentielles obéit à des règles spécifiques qu'il reste à formaliser. Nous touchons ici du doigt l'articulation d'une linguistique de la parole entendue comme formalisation des contraintes des scènes énonciatives effectives et représentées et linguistique de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

ARIEL M., 1990, *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, London – New York, Routledge.

ARIEL M., 2001, « Accessibility Theory: An Overview », in T. Sanders, J. Schilperoord & W. Spooren (eds), *Text Representation: Linguistic and Psycholinguistic Aspects*. Amsterdam: J. Benjamins, 29-88.

ARNOLD J.E., 2010, "How Speakers Refer: The Role of Accessibility", *Language and Linguistics Compass* 4(4), 187-203.

- ARNOLD J.E., 2001, "The Effect of Thematic Roles on Pronoun Use and Frequency of Reference Continuation", *Discourse Processes*, 31(2), 137-162.
- BORE C. & MALRIEU D., 2017, « Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du 17^{ème} siècle », *Discours*, 19.
- BOUQUET S., 2012, « Principes d'une linguistique de l'interprétation. Une épistémologie néosaussurienne », *Langages*, 185, 21-33.
- BOUQUET S., 2007, « Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (1) : une grammaire du morphème *on* », *Linx*, 56, 143-156.
- CORBLIN F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- CORNISH F., 2011, « Strict anadeixis, discourse deixis and text structuring », *Language Sciences*, 33(5), 753-767.
- CORNISH F., 2000, « L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention et la structuration du discours : une vue d'ensemble », *Verbum*, XXII, 1, 7-30.
- DANLOS L., SAGOT B. & STERN R., 2010, « Analyse discursive des incises de citation », in F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada & S. Prévost (éds), *Actes du 2^{ème} congrès mondial de Linguistique française, CMLF 2010 (La Nouvelle-Orléans, 12-15 juillet 2010)*. Paris : Institut de linguistique française : 2237-2254. En ligne : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000217.pdf
- DUPUY-PARANT E., 2006, *La continuité référentielle en moyen français : règles syntactico-sémantiques*, Thèse de doctorat, Université du Maine, Le Mans.
- FUSELLIER-SOUZA I., 2005, « Analyse descriptive de la LSF : approches discursives et énonciatives », *Iris*, Toulouse.
- GENETTE G., 1972, *Figures III*, Paris, Le Seuil.
- KAISER E., 2011, "Focusing on Pronouns: Consequences of Subjecthood, Pronominalisation, and Contrastive Focus". *Language and Cognitive Processes*, 26(10), 1625-1666.
- MALRIEU D., 2004, « Discours rapportés et typologie des narrateurs dans le genre romanesque », *Actes du Colloque Cadiz Dans la jungle des discours*, 11-13 mars 2004 (2006, Presses de l'Université de Cadiz).
- PATTERSON C., 2013, "Discourse coherence in Pronoun Resolution", *Discours*, 12.
- SAUSSURE F. de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, édités par S. Bouquet & R. Engler, Paris, Gallimard.
- SCHNEDECKER C. & LANDRAGIN F. 2014, « Les chaînes référentielles : présentation », *Langages*, 195, 3-22.

NOTES

1. *Le Pigeon* fait partie de la « Suite des Contes Nouveaux ou des Fées à la mode » Tome 3, pp. 311-370, in « Contes Nouveaux ou Les Fées à la mode » édition Champion, « Champion classique » édition critique établie par Nadine Jasmin (2008). La pagination

indiquée à la suite des citations renvoie à cette édition papier où les marques typographiques des DD a été introduite.

2. Je renvoie à Boré & Malrieu (2017) pour une description détaillée et donne ici une liste non exhaustive des séquences et de leurs abréviations balisées dans notre corpus et dont la définition est donnée dans notre article de 2017 : discours direct=DD ; discours indirect=DI ; monologue intérieur=MI (au discours direct) ; discours narrativisé=DN; adresse : <seg_ana="adr"> ; incise de dire : <seg_ana="incise_di" > ; segment introducteur de DD ou de MI vs DI : <seg_ana="int_DD" vs <seg_ana="int_MI"> vs <seg_ana="int_DI"> ; le psycho-récit=<PR>.

3. Notons que dans notre corpus les dialogues sont à très forte majorité des dialogues (de plus non typographiquement marqués), ce qui a orienté notre analyse.

4. Nous n'analysons pas ici les cas d'introduction du DD de forme GN dialogique, du type : « *La réponse ne se fit pas attendre* : ».

5. Nous centrons notre analyse sur les verbes d'incise transitifs avec datif dont le COD est le DD. Les verbes expressifs n'ayant pas de datif doivent cependant obéir aux mêmes règles de résolution pour l'actant1 sujet.

6. Citons Kayser (2011) : « A sizeable body of research suggests that entities realised in subject position are more likely to be interpreted as the antecedent for a subsequent (subject position) pronoun than are entities realised in nonsubject positions (e.g. Brennan, Friedman, & Pollard, 1987; Chafe, 1976; Crawley & Stevenson, 1990). This claim has received support from both corpus evidence and psycholinguistic research. »

7. Ici il faudrait distinguer datif et COI prépositionnel dans la mesure où le clitique datif ne porte pas la marque de genre. Par la suite nous avons privilégié dans nos exemples de proposition régie, le COI prépositionnel qui, lui, comporte la marque de genre.

8. Nous nous référons à l'article de Bouquet (2007) sur les valeurs d'indexicalité de *on*. Dans sa description des valeurs différentielles de « on », il définit une hiérarchie de traits en + ou -. Ces traits regroupent l'*indexicalité* (-IDX) : l'impersonnel ; (+IDX), qui peut être *extratextuelle* (+EXT) et correspond aux valeurs de la déixis ; ou *intratextuelle* (-EXT) et correspond aux valeurs anaphoriques. Le trait d'interlocutivité (+EXT+ITL) correspond par défaut aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes. La référence à cette systématique des traits des pronoms est pour nous essentielle, dans la mesure où elle exclut pour tous les pronoms personnels le lien univoque entre personne et référence. Elle permet de plus une description plus fine de l'interlocution que les 6 valeurs habituellement prises en compte puisqu'elle inclut de l'extratextuel non interlocutoire et différents types d'impersonnel. La valeur de l'anadeixis stricte définie par Cornish (2011) revient à distinguer dans l'intratextuel une valeur déictique métadiscursive qui fait appel à la mémoire immédiate des places topologiques des actants lorsque les règles syntaxiques de la coréférence ne permettraient pas la référenciation adéquate.

9. Il faudrait cependant garder à l'esprit que les processus mnémoniques à l'époque classique devaient différer de ce qu'ils sont aujourd'hui.

10. Il est clair qu'un récit fictionnel peut être hétérogène quant au choix du temps du récit, ce qui complique évidemment la définition des séquences textuelles.

11. On notera cependant que le non marquage typographique des TdP dans notre corpus renforce les ambiguïtés par rapport aux pratiques typographiques dominantes actuelles.

RÉSUMÉS

L'objectif du présent travail est de définir les règles d'accessibilité du référent à l'intérieur des chaînes référentielles anaphoriques des locuteurs dans les textes fictionnels. Après avoir analysé les corrélats textométriques des différences d'accessibilité des référents de l'incise de *dire* dans un corpus de contes de Perrault et de Mme d'Aulnoy, corpus intégralement balisé et exploité sous TXM quant aux différents discours représentés (DR), nous montrons que la règle inter-distributionnelle de continuité actantielle formulée par Dupuy-Parant (2006) pour le chaînage référentiel anaphorique inter-phrases ne peut s'appliquer pour la référenciation du locuteur de l'incise indifféremment selon la nature dialogale ou pas du contexte gauche du discours direct, selon les types d'enchaînement des différents DR et selon le changement ou pas de locuteur dans ces derniers. La fragilité de la référenciation du sujet du verbe d'incise d'un discours direct liée aux propriétés du contexte gauche semble aussi due à la difficulté de gestion en mémoire humaine d'actants de deux niveaux discursifs différents (scène énonciative représentée vs contenu du dire représenté).

The present work's aim is to define the accessibility rules applying to the referent in speakers' anaphoric reference chains in fictional texts. Our study bears on *dire* in interpolated clauses in a corpus of tales by Perrault and Mme d'Aulnoy. The corpus was entirely tagged and exploited with TXM, with a focus on represented speech (RS) types and their introductions. Our analysis shows frequent cases of textual non cohesion and differences between the two authors in terms of textometric correlative properties of the speakers' anaphoric reference chains. We find that the interdistributional rule of actantial continuity defined by Dupuy-Parant (2006) for inter-sentence anaphoric referential chaining does not apply invariably to speaker referenciation in interpolated clauses, and that it depends on the dialogical nature of direct speech in the left context, on the type of RS successions, and on the possible change of speaker in these successions. The variability of verb reference in interpolated clauses depends on the relative anaphoric reference of the introductory segment as well as on the difficult mnemonic management of actants depending on two different discursive levels (enunciative scene vs represented speech contents).

INDEX

Mots-clés : anaphore, chaîne référentielle, discours représentés, incise, genres textuels, grammaire différentielle

Keywords : anaphora, referential chain, represented speech types, interpolated clause, text typology, differential grammar

AUTEUR

DENISE MALRIEU

MODYCO – Université de PARIS Nanterre